

" Il est superbe, dit-on, mais trop audacieux; il ne marchando pas, il ne biaise jamais; c'est, dit-on, un Jérôme Savonarolo—pourvu qu'il n'ait pas le même sort. Il se dresse de toute sa hauteur contre l'impie et le radicalisme et il frappe sans crainte.

" C'était en 1871 aux plus beaux jours de la Commune, en plein règne de Raoul Rigault et Cie, le Père Ollivier prêchait en ce moment une novaine à Notre-Dame. Un matin il arriva à son posto, lorsque tout à coup, levant les yeux vers les tours de la basilique, il y voit flotter l'ignoble drapeau rouge de la Commune. Tout frémissant de colère, il monte en chaire et, dans une improvisation des plus éloqu岸tes et des plus fières, il flétrit le hideux enseigne et ceux qui le portaient. L'heure était critique, mais il fut généreux et imprudent. L'infortuné Mgr Darbois craignit pour lui, et, le lendemain, le Père Ollivier recevait de l'archevêque l'ordre de quitter Paris dans la journée.

" Voilà qui vous fera juger de l'homme. On dit qu'il a parlé bien haut aussi ce carême dans la cathédrale d'Orléans; si haut qu'on a eu peur de l'écouter tout le temps.

" Vous vous souvenez, n'est-ce pas, du R. P. Millon et de cette charmante improvisation qu'il nous fit un matin dans notre chapelle du Séminaire. Il était de passage à Québec, au retour d'un carême donné, je crois, à la Nouvelle-Orléans. Le bon Père est un des prédicateurs les plus aimés de la capitale; il prêche à St-Thomas d'Aquin.

" Enfin le R. P. Bourgeois, qui a laissé à Québec de si bons souvenirs, a donné une station quadragesimale dans la cathédrale d'Autun...

" Voilà du sérieux, du gros sérieux.—Ajoutez à cela un discours assez pâle de Renan à son admission à l'Académie, une réplique finement satirique de Mézières et c'est à peu près tout ce que le carême a vu naître de remarquable..."

Eclairage électrique.

Il est absolument certain que l'éclairage électrique peut maintenant, grâce aux machines et aux régulateurs modernes, remplacer l'éclairage au gaz dans une foule de circonstances, par exemple, pour l'illumination des places publiques, des grands appartements et des manufactures.

Restait à déterminer une question très-importante, celle du coût de la nouvelle lumière. Des essais faits à Paris l'année dernière avaient prouvé que le gaz était plus économique. On s'était servi des machines de Gramme et de la chandelle de Jablockoff.

Les Yankees se sont occupés eux aussi de cette grande question, et différents systèmes ont été imaginés. Ces systèmes, plus ou moins heureux, sont encore loin de résoudre définitivement le grand problème de l'éclairage électrique universel. M. Edison lui-même, qui entrait en lice avec le prestige du génie, est venu se

briser contre cet obstacle. On a cependant obtenu des résultats dignes de remarque.

D'après les expériences faites en France et en Angleterre on admettait qu'une force motrice d'un cheval-vapour était nécessaire pour chaque lampe électrique; or les machines dites de Brush entretiennent 17 lumières, égales chacune à 2,000 chandelles, avec une dépense de 13 chevaux-vapour seulement. Une seule machine alimente ces lampes qui sont toutes installées dans le même circuit. C'est bien mieux que tous les systèmes maintenant en usage à Paris et à Londres.

Dernièrement une compagnie s'est engagée à éclairer avec ces machines le Monument Park, Cleveland, O. On va remplacer par 12 foyers électriques, les 105 becs de gaz dépensant chacun six pieds cubes à l'heure. La lumière sera deux fois plus forte et coûtera beaucoup moins cher.

Quant à l'éclairage électrique des petits appartements, il n'y a encore rien de découvert ni en Amérique ni en Europe qui ressemble à un succès.

X. Y. Z.

Relation de ce qui s'est passé à la cérémonie de la première pierre posée au nom du Roi par Mgr l'Archevêque de Paris, à la chapelle du Séminaire des Missions Etrangères, le samedi, 24 avril, 1883.

(Suite.)

" Ce puissant Monarque, ce pacifique vainqueur, ce fils aîné de l'Eglise, ce Constantin de notre siècle voulant consommer la gloire de la guerre et de la paix par les trophées de sa religion et par l'étendue de son zèle, après avoir établi par ses lettres-patentes ce Séminaire des Missions aux Infidèles, après en avoir soutenu les ouvriers par sa protection et par sa libéralité tant dans l'ancienne et nouvelle France, que dans les Indes Orientales, ce Prince, dis-je, ce religieux Prince couronne tant de grâces et de bienfaits par l'honneur qu'il veut bien nous faire d'être le fondateur de la Chapelle dont Votre Grandeur va poser la pierre fondamentale par son ordre, et qui, à mesure qu'on la verra s'élever dans l'une des extrémités de Paris par la piété de Louis le Grand, sera une figure bien naturelle et un préjugé bien éclatant des progrès que l'Eglise de Jésus-Christ doit faire en même temps dans les lieux les plus reculés de l'univers, et de la réputation que la personne auguste du Roi doit étendre aussi loin que les conquêtes de l'Evangile."

" C'est à vous, Monseigneur, à qui nous devons tous ces grands biens, si Dieu nous les accorde comme les suites de la grâce que Sa Majesté nous a faite par votre médiation. C'est vous

qui avez demandé cette grâce, c'est vous qui l'avez obtenue, c'est vous qui nous l'avez annoncée, et c'est vous qui venez nous l'appliquer en personne dans la cérémonie qui nous assemble, cérémonie où la postérité verra avec plaisir que le nom de Votre Grandeur a été glorieusement uni à celui du Roi dans la médaille que je vous présente, et que vous allez placer vous-même."

" Heureuse cérémonie, qui nous a donné à nous l'occasion de marquer à Votre Grandeur notre confiance et notre respect, qui nous fait sentir les effets de votre crédit et de votre bienveillance et qui en nous engageant de notre part à une reconnaissance éternelle, semble nous promettre de la vôtre une longue suite de protection, dont nous ne serons jamais dignes, quelque effort que nous fassions pour la mériter, et que nous osons néanmoins attendre du plus généreux et du plus obligeant Prélat qui fut jamais."

M. l'Archevêque y répondit et en peu de mots marqua trois choses: 1o. l'admiration que nous devons avoir de la bonté de Dieu, lequel avec toute sa grandeur ne dédaignait pas d'habiter dans les temples faits de la main des hommes, et qui voulait bien se renfermer dans les bornes étroites de celui que nous lui allions élever; 2o. la piété et la religion du Roi, lequel au milieu de toutes ses grandes occupations, s'employait si volontiers à tout ce qui regarde le culte de Dieu et principalement à ce qui pouvait porter la gloire de l'Eglise jusqu'aux extrémités du monde; 3o. la joie particulière qu'il ressentait, d'avoir été choisi pour la fonction qu'il allait faire, et combien il était ravi de témoigner en cette occasion l'estime et l'affection qu'il avait pour le Séminaire, ajoutant qu'il espérait que cette action attirerait sur nous la double bénédiction de la rosée du Ciel et de la terre. Il s'avança ensuite vers l'autel où il se mit à genoux; on chanta :

NUMMUS.

(A continuer.)

L'Abbeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: à la grande salle, M. Théophile Trudelle; à la petite salle, M. T. Giguère; chez les externes, MM. J. Gonest et G. Matto; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Belleau; à St-Anne, M. F. Chabot; à St-Thérèse, M. G. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. l'abbé J. Boivin.